

Etre membre de l'Eglise

3ème cahier

III. ATTACHE A L'EGLISE LOCALE

Sauver pour servir ! L'objectif de ce troisième Cahier est de souligner la dimension du service qui n'est pas la contrepartie négative du Salut, mais bel et bien la vocation et la gloire du chrétien.

La question du baptême et de la cène sera aussi abordée, car elles sont très significatives.

1. Participer à la vie et au ministère de l'Eglise

Le mot *ministère* signifie *service*. C'est à tort que ce mot s'est trouvé attaché à l'engagement de certaines personnes seulement.

a. Le ministère de l'Eglise

L'image du corps (c'est plus qu'une image), celle de la maison, celle du chandelier, indiquent que l'Eglise a un ministère en tant que communauté au sein de laquelle et au travers de laquelle Jésus vit et agit.

Ainsi, la notion biblique d'édification n'est jamais individuelle : elle désigne toujours l'Eglise comme un tout, comme un "*solide assemblage*" (Ep 4.13-16). En un sens, c'est le 'tout' qui prime. C'est dans ce sens que Paul écrit : "*Faites tout pour l'édification*" (1 Co 14.12, 26), au prix, s'il le faut, de l'abandon de l'intérêt personnel (1 Co 6.7-8).

Le ministère de l'Eglise en tant que telle se manifeste notamment par la qualité de l'amour fraternel (Jn 13.34-35), de l'unité spirituelle (Jn 17.20-21), du témoignage rendu à "*la vérité, dans l'amour*" (Ep 3.8-10 ; 4.14-15 ; 1 Tm 3.14-15).

Cette dimension de la communauté fait-elle disparaître l'individu ? Loin de là. "*Si un membre souffre, tous souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous se réjouissent avec lui*" (1 Co 12.26). Dans le Nouveau Testament, les mots 'tous' et 'chacun' ont une grande importance et ne s'opposent pas du tout. 'Tous', c'est aussi 'chacun' ; et 'chacun', c'est 'tous' ! (Ac 2.45-47 ; 1 Co 12.7, 11, 18, 27 ; 1 Th 1.2 ; 2 Th 1.3...). Dans les deux cas, il s'agit des membres de la communauté chrétienne. La parabole de la brebis perdue illustre aussi cela (Lc 15.3-6).

b. Le ministère de chaque chrétien

"Puisse tout le peuple de l'Eternel être composé de prophètes" (Nb 11.29).

"Vous recevrez le Saint-Esprit et vous serez mes témoins" (Ac 1.8).

On pourrait dire que le premier ministère en rapport avec l'Eglise est **celui du Seigneur lui-même** qui appelle, bâtit, nourrit, conduit par le Saint-Esprit. *"Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier; comme il veut... Maintenant, Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu" (1 Co 12.4-11, 18).* Quelle différence avec l'esprit "associatif" !

Ensuite, c'est le **ministère de chacun** (et de tous !) : *"Comme de bons gérants des diverses grâces de Dieu, que chacun mette au service des autres le don qu'il a reçu" (1 Pi 4.10).*

Il apparaît clairement que ce ministère de chaque chrétien s'exerce **en premier lieu envers ses frères et soeurs dans la foi**, en vue de l'édification du corps dans son ensemble. *"Que les membres aient également soin les uns des autres" (1 Co 12.25 ; Ep 4.29).*

Concrètement, cela signifie qu'aucun membre ne devrait se sentir dépourvu, inutile... ou surchargé (1 Co 12.21-22 ; 1 Pi 2.16). C'est ce que les Réformateurs ont appelé le *"sacerdoce commun des croyants"*.

c. Les ministères dans l'Eglise

Les ministères institués au sein de l'Eglise ont-ils pour autant disparu ? Aucunement. Lire Ac 6. 3-4 ; 20.28 ; 1 Co 12.27-28 ; Ph 1.1 ; 1 Tm 3.1, 8 ; 4.16 ; Ti 1.5-6 ; Hé 13.7, 17 ; 1 Pi 5.1.

Ces ministères sont de deux ordres : **pastoral** et **diaconal**. Quelle est leur finalité ?

Le ministère pastoral (dans un sens large) correspond aux ministères "de la Parole" (Ep 4.11), qui sont attachés à la proclamation ou à l'enseignement. C'est le ministère des "anciens" (Ac 20.28-31 ; 1 Tm 3.1-2 ; 1 Pi 5.1), même si tous les anciens ne se consacrent pas à l'enseignement ou à la prédication (1 Tm 5.17).

La finalité **du ministère des anciens** est principalement *"l'équipement des saints"* (Ep 4.11-12), de telle sorte que **chacun et tous dans l'Eglise soient en mesure de discerner leur lieu de service et soient désireux de mettre en oeuvre la grâce et le don qu'ils ont reçu pour l'édification, avec un équipement suffisant.**

C'est ainsi qu'ils veillent à la **fidélité** à l'Ecriture et à **l'unité** spirituelle de l'Eglise.

Le ministère diaconal, en soutien et en complément aux ministères des anciens, peut se décliner selon deux axes (visibles tous les deux en Actes 6.1-4) :

- *décharger les anciens* de tout ce qui est matériel et organisationnel ;
- *pourvoir aux besoins des membres vulnérables* (Ac 11.29-30 à rapprocher de Ga 2.10 ; Ro 12.13 ; 15.25-26 ; 2 Co 8.3-4 ; 9.1, 11-12 ; Hé 6.10...)

Noter qu'il ne s'agit pas d'oeuvrer à la place de l'Eglise (ce n'est pas aux diacres de tout faire), mais pour elle et avec elle. Il s'agit plutôt d'être en modèle et de veiller à la mise en oeuvre.

De cela découlera **naturellement** le témoignage au dehors (Jn 13.34-35).

2. Quatre objectifs majeurs

Les objectifs conditionnent la marche : la manière de servir, la capacité à persévérer...
Les objectifs donnent du sens à ce que nous faisons ; ils contribuent aussi à l'unité.

a. L'exaltation de Dieu

Ce paragraphe pourra donner lieu à un échange. Comment relier l'exaltation de Dieu avec les circonstances les plus diverses ou les plus banales de la vie ? Quels signes peuvent-ils montrer si c'est bien là un objectif prioritaire dans ma vie ? Comment vais-je relier les chants de louange et mon comportement dans les circonstances difficiles qui peuvent survenir ?

On pourra évoquer la "théologie de la prospérité" qui "utilise" Dieu et fait de mon bien-être l'objectif majeur. On pourra évoquer la vie de ceux qui paient un prix élevé dans certaines régions du monde pour ne pas renier la foi face à leurs contradicteurs, pour l'honneur de Dieu. On pourra rappeler ce que la foi chrétienne a de radical, d'absolu, sans tomber dans l'extrémisme... Intègre, pas intégriste. Exaltant mais pas exalté. Prêt à mourir s'il le faut, mais empreint de douceur (Da 1.8 ; 3.6, 18 ; 6.10...).

On peut lire Ps 34.2-4 ; 79.13 ; Jn 15.8 ; Ap 5.11-14.

b. L'édification des fidèles

Ce sera l'occasion de rappeler ce que les relations fraternelles ont de particulier, par rapport aux relations avec les hommes en général. L'expression "les uns les autres" désigne toujours les chrétiens et eux seuls. On pourra, à partir d'1 Pi 2.17, noter la différence entre 'honorer' (reconnaître la valeur) et 'aimer' qui implique une alliance.

On rappellera que la communion avec Jésus-Christ et avec les frères et les soeurs sont indissociables (1 Co 12.12). On rappellera que la notion d'édification est toujours communautaire (édifier un édifice), même si elle tient compte de chacun (1 Co 12.26).

On rappellera l'importance de ne pas nuire à un frère ou une soeur (Mt 18.6 ; 25.45 ; Ac 9.5 ; Ro 14.1, 15 ; 1 Co 6.7-8...), car c'est nuire à Christ lui-même. On rappellera que "ne rien faire", c'est voler nos frères et nos soeurs de ce qu'on leur doit (Ep 4.29 ; 1 Pi 4.10 ; 1 Jn 3.16-17 ; 4.11, 21), le mot '*frère*' désignant toujours les disciples (1 Jn 5.1-2).

On peut lire Jn 13.34-35 ; 1 Co 12.7 ; 14.26 ; Ep 2.20-22 ; 4.29.

c. L'évangélisation des perdus

Dans la perspective biblique, ce point est le prolongement du précédent : dans les deux cas, il s'agit du rassemblement avec Christ et en Christ de ceux que Dieu appelle et régénère par sa Parole. *"J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie..."* dit Jésus (Jn 10). *"Je te prie pour ceux qui croiront en moi par leur parole"*, dit-il encore, en parlant de ceux qui étaient au Père et que Celui-ci *"lui a donnés"* (Jn 17.6). La parabole de la brebis perdue illustre cette vérité (Luc 15) qui est résumée par le même Luc dans le livre des Actes : *"Tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent"* (13.48 ; 18.10).

Cela va-t-il rendre le témoignage moins utile, moins zélé ? Normalement non. Au contraire, peut-être. Cela va seulement le situer dans une perspective de foi en la souveraineté de Dieu qui permet d'éviter maints stratagèmes douteux...

On peut lire Ac 18.9-11 ; Ro 1.16 ; 10.13-14, 17 ; 1 Pi 2.12.

d. L'influence dans la société

Distinguer nettement les relations fraternelles et l'action sociale ne conduit pas nécessairement à négliger l'influence sur la société. Dieu regarde son Eglise avec un amour tout particulier, mais il ne se détourne pas de sa création ni de la communauté des hommes en général. Il est souhaitable, pour plusieurs raisons importantes, que des chrétiens soient présents dans des lieux très divers de la société et que là où ils sont, ils aient un bon témoignage. Un bon témoignage *vécu*, tout d'abord ; *en parole* aussi, quand l'occasion sera donnée.

L'Eglise doit être consciente des enjeux de cette fidélité dans le milieu professionnel, associatif, culturel, scientifique, politique, etc. Ce n'est pas en tant qu'Eglise qu'elle doit chercher à avoir une influence, mais en soutenant les chrétiens qui sont placés dans ces lieux divers.

Les premiers bénéficiaires de ce témoignage seront les chrétiens eux-mêmes (Jr 29.7 ; 1 Tm 2.2). Mais l'impact peut toucher beaucoup plus de personnes encore. La grâce de Dieu n'est pas absente de ce monde, même quand elle n'est pas "à salut".

On peut lire Gn 2.15 ; Mt 5.13-16 ; Ph 2.14-16

3. Professer la foi

On a souvent vu dans les Eglises réformées des Eglises "de multitude" (même quand elles réunissent peu de monde !), c'est-à-dire des Eglises où on ne demande rien de particulier aux membres si ce n'est d'être présents et de participer à la vie de l'Eglise.

Dans ce sens, on les a souvent distinguées des Eglises "de professants" qui considèrent comme membres ceux et celles qui ont témoigné publiquement de leur foi en Jésus-Christ.

Cependant, la théologie réformée, en mettant l'accent sur l'oeuvre préalable et souveraine de Dieu, n'est pas contredite par la discipline qui prévoit la profession personnelle de la foi. Parlant de l'Eglise visible, Jean Calvin parle des *"personnes qui sont reconnues en être par profession de foi"* (I.C.IV.I.9). Il précise que *"nous devons reconnaître comme membres de l'Eglise tous ceux qui, par confession de foi, par bons exemples de vie et participation aux sacrements, confessent un même Dieu et un même Christ avec nous"* (I.C.IV.I.8). Cela correspond bien à ce qu'écrit Paul : *"C'est en croyant du coeur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut"* (Ro 10.10). En fait, la notion même d'alliance réclame la profession personnelle de la foi. Ce point, il est vrai, semble être contredit par la pratique du baptême des enfants.

Les Eglises protestantes, d'une manière générale, reconnaissent deux sacrements (même si certaines répugnent à utiliser ce mot) : **le baptême et la cène**. Trois critères ont permis de les retenir, parmi les 7 sacrements de l'Eglise romaine : Le Seigneur lui-même les a prescrits ; ils sont en rapport avec le Salut ; ils concernent l'ensemble du peuple de Dieu.

Calvin dit que nous devons reconnaître qu'il y a véritablement l'Eglise de Jésus-Christ là où **la Parole** est prêchée fidèlement, là où **les sacrements** sont administrés droitement et là où **la discipline** est exercée de manière juste et suffisante.

a. Le baptême

Ce qu'on pourra souligner dans la citation de Calvin :

Le baptême ne sauve pas ni n'opère rien : on n'entre pas dans l'Alliance par le baptême, mais parce qu'on est dans l'Alliance, le signe peut être donné.

Néanmoins, le signe est important car il atteste une appartenance : pour la personne concernée et pour les personnes présentes, chrétiennes ou non chrétiennes. C'est le propre d'une alliance de ne pas être confidentielle.

C'est avec raison que Calvin évoque la purification par le sang et la mort à nous-mêmes. Nous remarquons que la circoncision était déjà porteuse de ces deux réalités. On pourra remarquer qu'en Romains 6, le baptême dont il est question n'est pas le baptême d'eau mais "notre union avec Christ dans sa mort et sa résurrection".

Le 3ème paragraphe rend possible les implications concrètes de la vie fraternelle (*"Si ton frère a péché", "si ton frère a faim"...*) et la tâche pastorale qui s'applique à tous ceux qui se sont engagés à marcher comme des disciples (cf. *"qui se disent frères"* 1 Co 5.11).

La citation de Calvin montre que celui-ci regardait premièrement le baptême des adultes qui parviennent à la foi. En situation d'Eglise engagée dans l'évangélisation et la croissance, c'est la perspective qui s'impose en premier.

Le baptême des enfants

Cela n'est pas contredit par la disposition présentée ensuite concernant le baptême des enfants de chrétiens. Ce point étant devenu très délicat dans les pays à dominante catholique, on pourra commencer par les 5 lignes qui se trouvent en bas de la page.

Les trois références bibliques mentionnées dans le premier paragraphe devraient permettre de faire réfléchir ceux qui le désirent. A la demande de Dieu lui-même, Abraham a été circoncis *parce qu'il a cru*, tandis qu'Isaac a été circoncis *parce que son père a cru*. Ainsi, l'alliance est-elle tout à la fois *personnelle, communautaire et inscrite dans le temps*, comme le montrent très bien Ac 2.19 et 1 Co 7.14.

On fera remarquer que la situation devant Dieu des enfants de chrétiens et des enfants de parents non chrétiens n'est pas du tout identique, quand bien même ils ont à répondre les uns et les autres à l'appel de Dieu. Dans la perspective biblique, un enfant de chrétien est invité et même pressé à obéir à ses parents "selon le Seigneur" (Ep 6.1), c'est-à-dire dans la perspective de la foi, exactement comme de petits disciples. C'est aussi dans cette position qu'ils diront merci à Dieu, lui feront confiance ou demanderont pardon.

On peut faire remarquer que **le baptême et la cène** sont deux signes très semblables de par leur signification. Dans le cas de la conversion d'un adulte, le baptême et la première participation à la cène seront vécus dans un même moment. Dans le cas d'un enfant de parent(s) chrétien(s), les deux signes seront éloignés dans le temps, distendus en quelque sorte, le premier annonçant et appelant le second.

b. La cène

Pourquoi une page sur la cène, ici ? Parce qu'autour de ce repas, toute la vie de l'église et tous les ministères dans l'église vont trouver leur place et leur sens.

La cène, c'est rappeler que c'est Jésus-Christ qui "fait" l'Eglise, et pas l'inverse.

La cène, c'est rappeler la centralité de la croix : notre pardon, notre mort avec Christ et notre affranchissement pour vivre une vie nouvelle.

La cène, c'est rappeler l'importance de l'enseignement : il s'agit de comprendre ce qui s'est passé, ce qu'on fait en prenant le pain et le vin, les implications pratiques...

La cène, c'est encourager ceux qui doutent à faire un pas et ceux qui sont trop légers à s'abstenir, à réfléchir.

La cène, c'est rappeler que la communion n'est pas qu'un symbole mais une réalité qui engage, dans les relations fraternelles, le soutien des membres les plus fragiles, y compris ceux qui sont isolés...

La cène, c'est se tenir prêts pour le retour prochain du Seigneur.
